

coiffer des sombreros et de s'envelopper jusqu'aux yeux dans les manteaux que don Jose leur présentait.

— Nous sommes prêts, dit dona Mercedes, que faut-il faire ?

— Ces revolvers sont chargés, dit don Luis en leur présentant deux adorables bijoux de Galand, long de douze centimètres à peine. Gardez-les à la main, mais ne vous en servez pas; seulement si quelqu'un essaye de vous regarder sous le nez, montrez-les.

— Merci, dirent-elles.

— Je ne redoute plus rien, dit dona Mercedes.

— Maintenant suivez-nous; une fois dans la rue, don Jose nous servira de guide, moi, je formerai l'arrière garde; quoi qu'il arrive, pas un mot, pas un cri.

— Vous serez content de nous, mon frère, dit dona Angela.

Tout ce que nous avons mis tant de temps à raconter s'était passé avec une rapidité extrême.

Le dernier coup de huit heures sonnait au moment où don Jose ouvrit la porte.

Il y avait précisément là un groupe nombreux de gens qui péroraient, oriaient et disputaient.

Les quatre fugitifs, au lieu de suivre le trottoir donnèrent tête baissée au milieu du groupe à travers lequel ils passèrent sans éprouver le moindre obstacle, et arrivés de l'autre côté de la rue, au lieu de tourner à gauche, ils tournèrent à droite, et s'éloignèrent mais sans se presser, comme des promeneurs qui flânent en causant.

Au même instant, deux dames, bien emmitouffées dans leurs coiffes, et sortant où ne savaient d'où, apparurent à la porte du couvent, tournèrent à gauche et s'éloignèrent rapidement.

— Ce sont elles, enfin ! s'écria un homme blotti dans l'enfoncement d'une porte, suivez-les, vous m'en répondez, dit-il à deux ou trois individus arrêtés près de lui.

— Je ne crois pas, dit un de ces individus.

— Je les ai reconnues, suivez-les, vous dis-je, et venez me rendre compte ici de ce que vous aurez vu.

Ces individus s'élançèrent sans répliquer à la suite des deux dames.

— C'est singulier, murmura cet homme dès qu'il fut seul, que faisaient ces quatre hommes dans le couvent ? Je ne sais pourquoi, il me semble que je suis joué, tout me paraît extraordinaire ce soir; cette rue, ordinairement si solitaire, encombrée de monde; ces voitures stationnant on ne sait pourquoi aux deux extrémités de la rue, malgré les arrêtés de police; tout cela est étrange, il y a quelque chose... mais quoi ? cependant j'ai bien reconnu les deux dames. Sacrement ! Si ces démons de leperos m'ont trompé, ils le payeront cher !

En ce moment les hommes expédiés à la découverte revinrent.

— Où sont-elles ? demanda vivement l'inconnu.

— En route pour se rendre où vous savez, répondit un des hommes.

— Vous en êtes certain ?

— Très certain, à moins qu'elles changent de chemin en route.

— Que s'est-il passé ? dites-moi tout.

— Ce ne sera pas long, dit l'homme, juste au coin de l'esquina était arrêtée une "Providencia," nous avons parfaitement reconnu les deux leperos de ce matin, l'un était sur le siège, l'autre accroché tout debout derrière; ils ont fait un signe auquel

le cocher a répondu; les deux dames sont alors montées dans la voiture, elles sont fidèlement jolies tout de même.

— Après ? dit nerveusement l'inconnu.

— Eh bien, dès qu'elles ont eu refermé la portière, le cocher a sifflé d'une certaine façon, puis il a fouetté ses chevaux et il est parti au grand trot.

À la bonne heure; ils sont fidèles.

— Oh ! quant à cela, ils avaient bien l'air d'y aller de franc jeu, senor.

— Hâtons-nous de regagner la maison.

— Oh ! nous arriverons avant eux, senor, ils ont des détours à faire, au lieu que nous, nous irons tout droit.

— N'importe, il faut que nous soyons là-bas pour les recevoir.

— Comme il vous plaira.

Ils se mirent en marche.

— C'est égal, dit l'homme qui jusque-là avait parlé, c'est égal, elles sont fidèlement jolies.

Ces paroles s'adressaient à un de ses compagnons.

— Oui, répondit l'autre, très belles toutes deux.

— Moi, je préfère la quarteronne, dit le troisième.

— Ah ! non, par exemple ! reprit le premier, la "china est bien plus attrayante, quel salero, amigo ! quel salero !

— Eh ! eh ! fit le troisième, la quarteronne n'en manque pas non plus.

— Hein, que parlez-vous de china et de quarteronne ? dit l'inconnu.

— Pardon, senor, nous causons entre nous des deux dames.

— Comment des deux dames ?

— Qui, senor, celles si adroitement enlevées par les deux leperos.

— Eh bien, quel rapport existe-t-il entre ces dames et cette quarteronne et cette china dont vous parlez ?

— Dame ! un très grand rapport, senor, les deux dames enlevées.....

— Eh bien, achevez donc, animal ! au lieu de mâcher ainsi vos paroles !

— L'une est china et l'autre quarteronne.

— Les dames enlevées ?

— Mais oui, senor, je me tue à vous le dire.

— Oh ! Donnewerter ! s'écria-t-il avec rage, nous sommes joués !

— Comment joués ?

— Vous vous êtes trompés de voiture.

— Non pas, nous avons très bien reconnus les leperos ; n'est-ce pas, vous autres ?

— Nous les avons reconnus parfaitement, dirent les autres valets.

— Sacrement ! s'écria Peters Batt, qu'à ses singuliers jurons tudesques le lecteur a sans doute reconnu. Ces démons nous ont trompés ! Ils nous ont trahis !

— Je ne crois pas, senor, ils y allaient trop de franc jeu.

— Ah ! ces leperos, quelle race ! Et qu'est-ce que je dirai au général, moi ? Il est capable de me tuer raide.

— Quant à cela, c'est bien possible.

— Jolie consolation que tu lui donnes là, dit son voisin, en lui poussant le bras.

— Ce misérable gringo qui nous traite comme des chiens, je ne serais pas fâché...

— Tais-toi... Mais, senor, ajouta-t-il à haute voix, avant d'accuser ces braves gens, il faudrait être sûr de leur trahison.